

Felicja Goldberg (1872-1959), une dentiste de Varsovie déportée en Sibérie - son parcours avant la Première Guerre Mondiale

Felicia Golberg (1872-1959), woman dentist from Warsaw

Barbara Bruziewicz - Mikłaszewska

Faculté de médecine stomatologique, Wrocław, Pologne

Mots clés

- ◆ femme chirurgien-dentiste
- ◆ 1872-1914
- ◆ Pologne
- ◆ Sibérie

Résumé

Félicie Goldberg, de Varsovie, est une des premières femmes chirurgiens-dentistes des XIX^e et XX^e siècles. Très engagée dans le mouvement féministe, émancipée et socialisante, elle est condamnée à l'exil en Sibérie avec son mari Stanislas Goldberg. Elle y vit cinq années dans des conditions très précaires et travaille comme "arracheur et plombier de dents". Cette vie misérable enduret son caractère et à son retour au pays natal (qui n'existe pas à l'époque sur la carte de l'Europe), elle décide de changer de métier. Aimant la science et la littérature, elle s'investit dans le mouvement "Jeune Pologne". Sa fille Irène (1899-1994) née à Jénisseisk, grandira entourée d'intellectuels polonais.

Keywords

- ◆ woman dentist
- ◆ 1872-1914
- ◆ Poland
- ◆ Siberia

Abstract

Born in Varsovie, Felicia Goldberg, a left wing dentist, was sent to Siberia with her husband Stanislas Goldberg. Back to Poland, she contributes to anti-Russian politics.

Née à Varsovie en 1872 de parents juifs bien établis au sein de la société polonaise, Félicie Goldberg est la benjamine d'une famille de quatre enfants. Son père, Léon Barbanel, époux de Balbina Baumritter, est agent de change, et rédige occasionnellement des articles économiques pour le *Courrier de Varsovie* [1, 2]. Félicie a deux frères aînés, Auguste et Albert, et une sœur, Sophie, future épouse de Julien Berger. Douée pour les études et dotée d'une farouche volonté de poursuivre une formation supérieure, elle rejoint les bancs de la première école dentaire privée, l'école Jacob Lévy de Varsovie, qui vient d'ouvrir ses portes en 1891, les femmes étant alors encore exclues de l'université. La formation y dure deux ans : y sont proposés des cours théoriques de physique, chimie, histologie, physiologie, anatomie, pharmacologie, prescription, pathologie générale, anatomie pathologique, chirurgie dentaire, diagnostic et enfin soins dentaires. Au sein des laboratoires dentaires et de la clinique, les cours comprennent des travaux pratiques tels que : l'extraction dentaire, la "chloroformisation" des patients, l'obturation en or et en

amalgame, et enfin des activités complémentaires de prothèse [3, 4]. Douée d'une grande intelligence et d'une vive curiosité, Félicie Barbanel se livre bientôt à une activité politique clandestine en compagnie de son frère aîné Albert, membre de l'Union des ouvriers Polonais. Elle s'adonne à des lectures "interdites", tels que Mickiewicz, Marx ou Kautsky. Elle fréquente des étudiants subversifs. Elle se considère elle-même comme "socialiste" et "suffragette". C'est alors qu'elle fait la connaissance de Stanislas Goldberg (1872-1905), alors étudiant en médecine, activiste engagé dans plusieurs mouvements étudiants, unis sous la bannière du CPPS, parti socialiste polonais. En raison de leurs activités politiques, Félicie et Stanislas sont emprisonnés, puis exilés pour cinq ans en Sibérie. Félicie supporte mal la prison ; elle devient nerveuse et souffre de claustrophobie. Chose rare, leur mariage est célébré en prison et Félicie suit son époux en Sibérie. Le transsibérien n'a pas encore été construit, et le voyage dure quelques mois. Ils en effectuent une partie à pied, puis, au titre de leur statut d' "intellectuels", on leur accorde le droit de le

Correspondance :

bruziew@stom.am.wroc

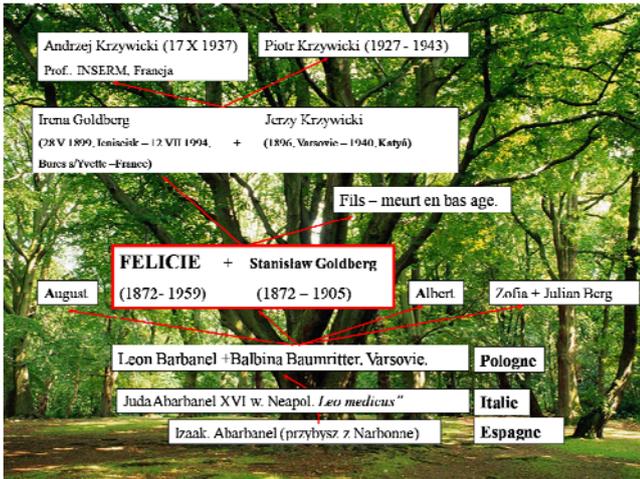


Fig. 1. Généalogie de Félicie Goldberg (Wacek Miklaszewski, 1, 2, 8).

poursuivre à leurs frais en calèche. Enfin ils terminent le voyage par une descente de l'Angara longue de plus de 1000 km. En Sibérie, Félicie donne naissance à un fils, qui meurt en bas âge. Le couple se voit assigner la ville de Ieniseïsk pour s'établir. Jeunes - ils sont alors âgés d'à peine plus de vingt ans - tous deux ont grandi au sein de familles bourgeoises relativement aisées. Ils sont habitués à la présence de domestiques et n'ont jamais exercé de labeur physique. Ils endurent malgré tout courageusement cette épopée digne d'un roman de Jack London. Stanislas se met à exercer la médecine autant que sa formation écourtée le lui permet. Félicie, à qui sa soeur et son beau-frère (qui est alors représentant de l'entreprise de production de machines à coudre Pfaff) ont envoyé du matériel dentaire ainsi qu'une pince, a elle aussi le loisir de "fraisier et arracher des dents". C'est ainsi qu'ils gagnent quelques sous, qui viennent s'ajouter à l'aide financière et aux paquets expédiés régulièrement par leurs familles. Le quotidien serait donc finalement relativement supportable, si ce n'est la présence de "camarades d'exil" qui apprennent que Stanislas a "balancé" et le considèrent désormais comme un espion et un provocateur. Au sein de ces cercles d'émigrés, ces déracinés, littéralement arrachés à leur vie passée, deviennent vite aigris et s'empoisonnent la vie par tous les moyens. Les "procès pour l'honneur" sont incessants, et il faut sans arrêt plaider sa cause ou formuler une accusation, alors que les verdicts tombent continuellement [5]. Stanislas fait office de parfait bouc émissaire. Parmi les déportés, on trouve des Polonais, des Juifs, des Russes, des Allemands issus des régions baltes, tous liés (ou divisés) par une haine mutuelle. Les Goldberg sont mis au ban de cette petite communauté, au sein de laquelle plus personne ne leur adresse la parole ni ne

Fig. 3. Félicie et Stanislas Goldberg en Sibérie (Krzywicki Irena, 8, p. 17).

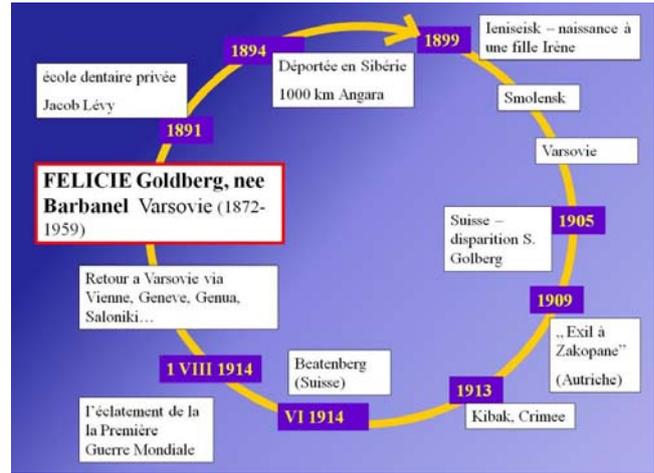


Fig. 2. *Circulus vitiosus* ou la vie d'une dentiste de Varsovie déportée en Sibérie et son parcours avant la Première Guerre Mondiale (Wacek Miklaszewski, 1, 3, 5).

leur tend la main. Félicie, qui s'accommode avec peine de cet ostracisme social, passe ses journées à pleurer et va jusqu'à proposer à Stanislas un suicide commun. Ce dernier, qui fait néanmoins preuve d'une grande force de caractère et parvient à maintenir une certaine paix intérieure, s'évertue à consoler Félicie, tout en la persuadant que les difficultés cesseraient et qu'il parviendrait à forcer le respect auprès des gens. Il continue donc à soigner les malades et à apprendre la médecine. Il ramène régulièrement à la maison des chats ou des chiens à l'agonie, les pattes cassées, qu'il soigne et grâce auxquels il perfectionne son savoir-faire. C'est ainsi qu'un véritable chenil est constitué. Il ramène même un jour un oursin, dont la mère a été tuée. Le petit Michouk sera désormais leur unique source de joie dans un quotidien maussade. Michouk grandit à vue d'œil et ne tarit pas d'espiègleries, ce que les paysans alentour commencent à voir d'un mauvais œil ; le souffle de leurs chevaux s'accélère lorsqu'ils passent devant la maison des Goldberg et ils se dressent sur leurs pattes, tandis que les chiens aboient. Faire désormais face à l'animosité des paysans ainsi qu'à celle des "camarades" est au-dessus de leurs forces. Ils décident donc de tuer Michouk, trop jeune pour être lâché seul dans les bois. Stanislas Goldberg ne revient pas au domicile pendant une journée entière, et au retour il n'adresse la parole à personne, supportant ainsi à sa manière le "Jour de l'Ours" à Ieniseïsk [6,7].

C'est à cette époque qu'apparaît le camarade Joseph Noe Portnoi (1872-1941), l'un des fondateurs et dirigeants du parti juif social-démocrate du Bund, dont la ligne directrice met l'accent sur une autonomie des Juifs qui ne serait pas nécessairement corrélée à leur assimilation. Joseph compte, parmi ses amis les plus proches, Henri Ehrlich (1882-1940) et Victor

Fig. 4. Le chemin sibérien de Félicie Goldberg (Wacek Miklaszewski, 6, 7, 8).





Fig. 5. Irène Goldberg, Ieniseisk, Sibérie 1900 (Krzywicka Irena, 8, p. 21).



Fig. 6. Irène Goldberg, Varsovie, 1914 (Krzywicka Irena, 8, p. 47).



Fig. 7. Irène Krzywicka née Goldberg, Varsovie, par Witkacy, 1923, (Krzywicka Irena, 8, p. 1).

Alter (1891-1943), qui tomberont plus tard sous les balles des bolchéviques en raison de leur position envers la Pologne. Le camarade Joseph parvient à réhabiliter pleinement Stanislas Goldberg qui, déçu par le CPPS, qui ne lui avait été d'aucun secours, a entre temps rejoint les rangs du Bund. La fin de l'exil de Goldberg se déroule par la suite dans des conditions supportables.

L'un des épisodes mémorables dans la carrière de dentiste en Sibérie de Félicie Goldberg concerne une jeune fille venue se faire arracher une dent. La jeune fille prit place dans le fauteuil, rejeta élégamment ses cheveux tressés par-dessus son épaule et se lança dans une série de "oh" et de "ah" avant même que la dentiste n'eut le temps de se saisir de ses instruments. Puis elle refusa d'ouvrir la bouche. Son comportement eut le don d'irriter la praticienne à tel point que cette dernière finit par la gifler (là où son visage n'était pas endolori) ; lorsque, d'étonnement, la jeune fille ouvrit béatement la bouche, elle lui arracha la dent d'un geste puis s'effondra en larmes sur un tabouret. Au fond, Félicie Goldberg détestait son métier qui l'obligeait à infliger de la douleur à ses patients. À Ieniseisk en Sibérie, le 28 mai 1899, Félicie Goldberg donne naissance à une fille, Irène, qui prendra plus tard par mariage, le nom de Krzywicka (1899-1994).

Lorsque leur exil prend fin au bout de cinq ans, les Goldberg sont encore interdits de retour à Varsovie, qui leur manque cruellement. Ils doivent s'établir de façon temporaire à Smolensk, avant de retourner enfin, une fois la période d'attente terminée, dans leur ville natale où ils reprennent une vie normale. Stanislaw fait la connaissance de Ludwig Krzywicki et d'autres professeurs de l' "Université Volante", il débute une carrière de professeur au sein de cette institution secrète. Il commence en outre à écrire des articles sous le nom d' "Aleksandrowicz". Intégré dans les cercles intellectuels de Varsovie, il se lie d'amitié avec Stanislaw Brzozowski (1878-1911). Il est de nouveau arrêté et emprisonné, incarcération qui signe son arrêt de mort. Il se révèle atteint de la tuberculose, dont il était parvenu à se guérir au grand air sibérien. Libéré à la suite d'une violente hémorragie, il part pour la Suisse où il meurt de tuberculose pulmonaire en 1905. De retour à Varsovie après son séjour en Suisse, Félicie est arrêtée à plusieurs reprises. Les "déménagements" constants de son cabinet la contraignaient à interrompre régulièrement ses activités, et elle songe désormais à changer de métier et à abandonner son activité de dentiste. La trentaine passée, elle décide de devenir professeur de polonais au lycée. Joyeuse, vive et disposant de qualités pédagogiques peu communes, elle s'entoure volontiers de jeunes. Dotée depuis toujours d'un

penchant artistique et littéraire, elle n'avait cessé de cultiver ses passions, elle entre dans les cercles artistiques du mouvement "Jeune Pologne". Elle se lie d'amitié avec les disciples de Miriam Przesmycki, rassemblés autour de la revue littéraire *Chimère*. Elle se plonge dans la poésie de Kasprowicz et de Tetmajer, et lit avec délectation les traductions du *Bateau Ivre* de Rimbaud, abandonnant tout activisme politique. Sa dernière arrestation se solde par une peine de prison de quelques mois ainsi que par une condamnation à l'exil pour une durée d'un an. L'Empire est alors régi par un système de déportation relativement complexe : il prévoit des condamnations au bagne, à la prison, à l'exil à perpétuité en Sibérie, ou encore à l'expulsion à l'étranger ou dans une autre ville. Félicie choisit de partir pour Zakopane en raison de l'état de santé de sa fille, sur lequel plane l'ombre de la tuberculose. Elle se reprochera par la suite de ne pas avoir plutôt choisi Cracovie pour rejoindre les bancs de la faculté de médecine ; en effet, outre une vocation pédagogique certaine, elle est dotée d'un don indéniable pour la médecine. Capable de soulager seule un patient, il n'est également pas rare qu'elle émette le bon diagnostic sur son état de santé. À Zakopane, elle fait connaissance d'Octavia et de Stefan Zeromscy, ainsi que de leur fils Adam. En 1909, elle est appelée à la barre pour témoigner lors du procès à Cracovie de Stanislas Brzozowski. Comme le montre la correspondance de ce dernier, elle lui a à maintes reprises apporté son soutien en organisant des collectes d'argent et des lectures publiques à son intention. Au sujet de Félicie Goldberg, Brzozowski a mentionné plusieurs fois dans ses écrits la "noblesse de caractère" de cette "personne hautement honorable". Après son exil à Zakopane, elle s'installe avec sa fille à Milanowek, où elle épouse en secondes noces l'un de ses camarades d'exil en Sibérie, Joseph Jekutiel Portnoj (1872-1941). Tous trois s'installent à Varsovie. En 1913, elle passe des vacances à Kibak en Crimée en compagnie de sa fille. Celle-ci rappellera plus tard que sa mère passait pour une coquette en raison de son maillot de bain, ou encore de sa tenue composée d'une robe grise en toile, avec des petites chaussures en toile grise d'un des chausseurs les plus réputés de Varsovie, à la place des traditionnelles chaussures noires. (... Pas étonnant, elle est de Varsovie - disaient les Russes. Ces derniers voyaient à l'époque Varsovie comme la ville de la mode et de l'élégance, ce que Paris était pour les Varsoviens). Après leur retour, elle inscrit sa fille à la pension de Mme Werekca, dont l'établissement pour jeunes filles, réputé progressiste, est l'un des meilleurs de Varsovie. En 1914, elle part en vacances à Beatenberg, en Suisse, avec sa fille, juste avant l'éclatement de la

Première Guerre Mondiale au mois d'août de cette même année [8].

Bibliographie

1. TUSZYŃSKA Agata. "Felicja Goldbergowa. Nota biograficzna", in KRZYWICKA Irena *Wyznania gorszycielki*, Warszawa, Ed. Czytelnik, 2002, p. 433-435.
2. HIGIER Henryk. "Wybitni lekarze żydowscy w średniowieczu", *Archiwum Historii i Filozofii Medycyny*, 1932, vol. XII, N° 1, 2, p. 86- 89.
3. JESIONOWSKI Mieczysław. *Historia stomatologii polskiej*, Warszawa, Ed. PZWL, 1963, p. 111-113.
4. KACHOCKA Izabela. "Działalność warszawskich szkół dentystycznych na łamach czasopism medycznych w latach 1891-1923", in *Zawód dentysty - lekarza stomatologa na ziemiach polskich w XIX i XX wieku*, red. URBANEK Bożena. Warszawa Ed. Makmed, 2007, p. 41- 43.
5. KACZYŃSKA Elżbieta. *Polacy w społecznościach syberyjskich (1815-1914). Zagadnienia demograficzno - socjologiczne*, in *Syberia w historii i kulturze narodu polskiego*, red. KUCZYŃSKI Antoni, Wrocław, 1998, p. 253-258, 260.
6. ROSIŃSKI Franciszek M. "W kręgu wierzeń i obrzędów ajnoskich. Kult niedźwiedzia" in *Zesłaniec - Etnograf - Polityk - Bronisław Piłsudski, z prac Ośrodka Badań Wschodnich Uniwersytetu Wrocławskiego*. Red. KUCZYŃSKI Antoni, Wrocław, Ed. Atla 2, 2000, p. 75-77.
7. KUCZYŃSKI Antoni. "Polskie dziedzictwo naukowo - cywilizacyjne na Syberii", in *Polacy w nauce, gospodarce i administracji na Syberii*, Wrocław, Ed. Silesia, 2007, p. 714-717.
8. KRZYWICKA Irena. *Wyznania gorszycielki*, Warszawa, Ed. Czytelnik, 2002, p. 9-11, 15-21, 46- 48.